
**Jules Barbey d'Aurevilly, *Lettres à Trébutien*,
1832-1858**

Lise Sabourin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6893>

DOI : [10.4000/studifrancesi.6893](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6893)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 168

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Jules Barbey d'Aurevilly, *Lettres à Trébutien*, 1832-1858 », *Studi Francesi* [En ligne], 181 (LXI | I) | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6893> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6893>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jules Barbey d'Aurevilly, *Lettres à Trébutien*, 1832-1858

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

JULES BARBEY D'AUREVILLY, *Lettres à Trébutien*, 1832-1858, édition intégrale présentée et révisée par Philippe Berthier d'après le texte de la *Correspondance générale*, Paris, Bartillat, 2013, 1318 pp.

- 1 Détachant de la *Correspondance générale* de Barbey ses lettres à Trebutien, dont les manuscrits sont dispersés dans plusieurs fonds normands et en collections privées, Philippe Berthier les présente (pp. 7-23) au grand public par une édition chez Bartillat qui permet de suivre le processus de cette longue amitié. Guillaume-Stanislas Trebutien (1800-1870) fut en effet le correspondant de Jules Barbey d'Aurevilly de 1832 à 1858.
- 2 L'étudiant en droit à Caen qu'était en 1830 le futur écrivain l'avait rencontré dans sa librairie et avait apprécié aussitôt son immense savoir de «bénédictin lettré». En effet, cet érudit, d'origine modeste, infirme comme Byron, célibataire à vie, avait déjà édité les *Contes du perroquet* du poète persan Nakhchati, puis allait publier les *Contes inédits des Mille et une nuits*, traduits de l'allemand, avant de se consacrer à des éditions sur le Moyen Âge et la Normandie, à partir de 1839 où il revint, après quelques années parisiennes, occuper la fonction de conservateur adjoint à la Bibliothèque de Caen. De son côté, Trebutien avait d'emblée discerné le talent de Barbey, dont il a assuré la publication des premières œuvres, en commençant par sa nouvelle *Léa* dans l'unique numéro de la «Revue de Caen» en 1832 qu'ils fondèrent ensemble, juste avant leurs installations respectives en 1833 et 1834 dans la capitale. C'est ainsi que parurent de 1843 à 1854, aux frais de Trebutien, et sous sa vigilance typographique exceptionnelle, *La Bague d'Annibal*, *Du dandysme et de George Brummel*, *Les Prophètes du passé*, les *Poésies* de Barbey, à un petit nombre d'exemplaires, d'autant plus recherchés et précieux.

- 3 À lire les lettres de Barbey (seules conservées, c'est dommage pour mieux comprendre la qualité de celles de son destinataire et les causes de leur séparation), on comprend bien la profondeur de leurs relations. Barbey peut vraiment s'en remettre totalement à Trébutien des difficultés de l'impression, lui faire copier ses manuscrits, archiver ses articles, s'enquérir auprès de lui d'informations historiques en tous domaines. Mais, quand il partage avec ce «frère» ses idées polémiques, ses réactions à ses expériences parisiennes, il ne peut s'empêcher de le prendre un peu pour miroir de sa vie plus exaltante – «je me vois vu», écrit-il – que celle, paisible mais monotone, de «fleur sommeillante» de son ami provincial. Sans doute faut-il trouver là déjà la cause de leur brouille des années 1837 à 1841, et surtout de leur rupture définitive de 1858, qui semble plutôt due à leur écart religieux et littéraire qu'à l'immixtion féminine que suggère le récit rapporté en 1927 par Octave Uzanne d'après les dires de Barbey (fourni en annexe pp. 1263-1268). Les dernières lettres témoignent que c'est à propos des Guérin qu'éclata le drame, Trébutien s'étant montré fort choqué de l'éventualité envisagée par Barbey de faire paraître leurs chastes œuvres chez le baudelairien éditeur Poulet-Malassis. L'importance de ce désaccord semble confirmée par la parution des *Reliquiae* d'Eugénie, effectuée par les deux amis hors commerce en 1855 (avant celle de 1862), puis des vers de Maurice, copiés par Trébutien en 1858 (concomitamment à son édition du catholique *Livre des hirondelles* de l'abbé Léon d'Aurevilly, frère de l'écrivain), et publiés par lui seul, avec préface de Sainte-Beuve, chez Didier en 1861. Sans doute ce David Séchard, conservateur et moral, fut-il finalement insupporté par ce brillant mais sulfureux Rubempré qui le prenait un peu trop pour son esclave. Pourtant, réduit au silence, il ne manqua pas de relire les lettres de son partenaire intellectuel durant vingt-cinq ans et de préparer, après un choix convenu avec lui en 1853, l'édition intégrale, acceptée par Barbey en 1856, parue seulement en 1908.
- 4 C'est que tous deux perdirent beaucoup à l'interruption de cet échange, dont la lecture aujourd'hui confirme la valeur littéraire tout en fournissant un document passionnant sur l'auteur et la vie littéraire du temps. Cette correspondance particulière était bien «la plus belle plume de [s]on aile», où Barbey a «versé le meilleur de [lui]-même».